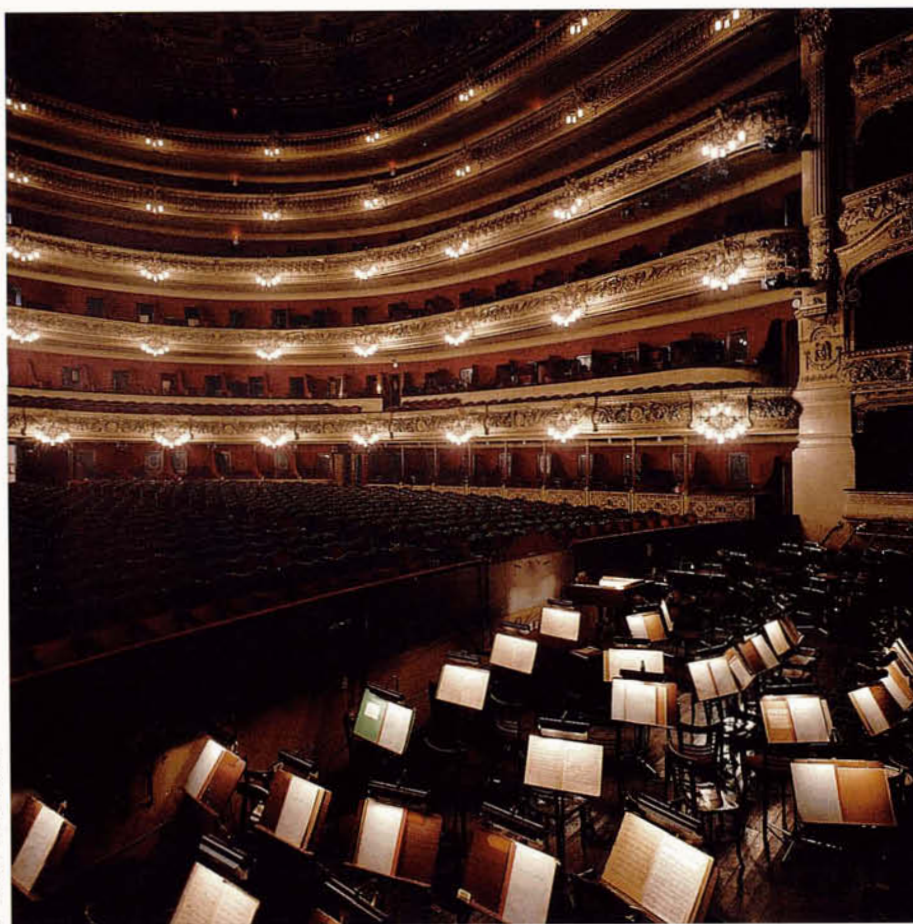


# LE " LICEU ", 150 ANS D'HISTOIRE

AU COURS DE 150 ANS, LE " LICEU " A ATTEINT UN PRESTIGE INTERNATIONAL DANS LE DOMAINE DU CHANT LYRIQUE, ET AUJOURD'HUI ENCORE IL CONSERVE CERTAINES DES CARACTÉRISTIQUES QUI ÉTAIENT LES SIENNES LORS DE SA FONDATION, COMME CELLE D'ÊTRE ACTUELLEMENT LE SEUL THÉÂTRE D'OPÉRA DU MONDE DE PROPRIÉTÉ PRIVÉE.



© ELOI BONJOCH

GUILLEM-JORDI GRAELLS ÉCRIVAIN





**E**n 1837, les membres d'un bataillon de la Milice nationale barcelonaise, dont faisaient partie des personnalités importantes de la bourgeoisie industrielle et commerciale de la ville, créèrent une Société dramatique d'amateurs pour obtenir des rentrées d'argent en vue de l'achat d'uniformes et de matériel. Ils commencèrent très vite à donner des représentations théâtrales dans les dépendances de l'ex-couvent sécularisé de Montsió. Un an après, ils créaient le "Liceu" philharmonique-dramatique barcelonais avec l'intention d'y établir des enseignements de déclamation et de chant, et d'en élargir les activités, surtout dans le domaine de l'opéra. Depuis lors, au cours de 150 ans, le "Liceu" a atteint un prestige international dans le domaine du chant lyrique, et aujourd'hui encore il conserve certaines des caractéristiques qui étaient les siennes lors de sa fondation, comme celle d'être actuellement le seul opéra au monde de propriété privée, bien que depuis quelques années son fonctionnement soit régi par un consortium auquel appartiennent, en plus de la Société des propriétaires, diverses institutions publiques : le ministère espagnol de la Culture, le gouvernement autonome catalan, l'administration provinciale et la mairie de Barcelone.

En 1847 le nouveau théâtre, construit sur la Rambla barcelonaise, sur l'emplacement d'un autre ancien couvent, était inauguré. Le local, parmi les plus avancés de son époque, peut être comparé, en ce qui concerne ses dimensions, sa capacité d'accueil et ses caractéristiques, aux autres grands opéras européens du siècle dernier : la Scala de Milan, l'Opéra de Paris, le Théâtre San Carlo de Naples ou

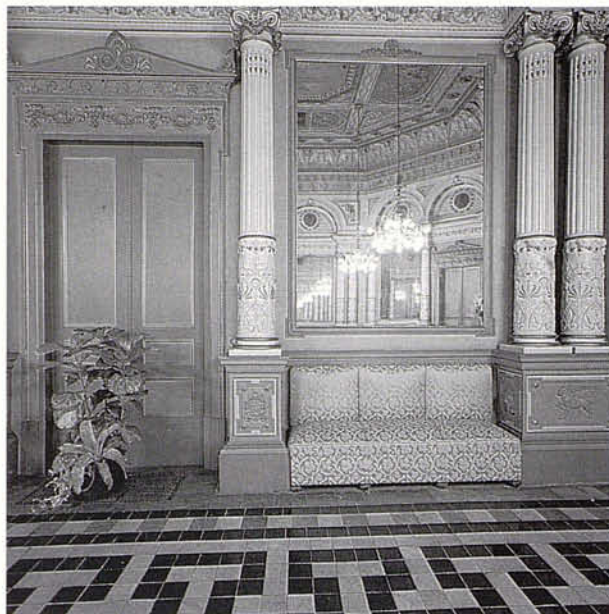
le Théâtre Royal de Madrid. Pendant les premières années, la rivalité avec l'autre grand théâtre barcelonais, le théâtre Principal, stimulera la présentation de programmes intéressants et l'importation des dernières nouveautés italiennes et françaises de l'opéra, qui obtenaient d'excellentes versions grâce à la présence de chanteurs remarquables, tels que Verger, Brambilla, Rossi-Caccia, Mongini ou Rodas. La direction musicale de Marià Obiols, disciple de Mercadante, et le travail de mise en scène des Français Philastre, Cambon et Cagé y contribuèrent aussi. Au départ, le "Liceu" faisait alterner ses activités dans le domaine de l'opéra avec des spectacles de danse, de théâtre dramatique et même de musique symphonique. Cependant, progressivement, la prépondérance des spectacles lyriques s'accusera davantage, et la rivalité avec le théâtre Principal, qui provoqua de nombreux affrontements ayant rendu nécessaire l'intervention des forces de l'ordre, fut résolue en faveur du "Liceu" en ce qui concerne l'opéra. D'une certaine manière, le "Liceu" représentait l'avenir, soutenu comme il l'était par la grande bourgeoisie industrielle et commerciale, puissante et entreprenante, alors que le théâtre Principal continuait à être le centre de réunion de la petite bourgeoisie. Ce dernier, avec la maturation éclatante du théâtre catalan, se spécialisera peu à peu comme théâtre dramatique, cédant son ancien monopole lyrique au "Liceu".

Après plus de trente ans dominés par des figures comme Verdi et Meyerbeer, et alors que se maintenait la présence de Donizetti — tandis que les autres opéras européens étaient en chute libre —, Barcelone et le "Liceu" se convertirent

bientôt en l'un des centres les plus enthousiastes du culte wagnérien, qui culminera au cours de la matinée du 1<sup>er</sup> janvier 1913, quand Barcelone fut la première ville non allemande où l'on représenta *Parsifal*, une fois l'exclusivité de Bayreuth terminée. D'un autre côté, le "Liceu" était la scène où avaient lieu les tentatives de création d'un opéra catalan. D'abord, avec la présence des imitateurs des grands maîtres italiens et après en accueillant les essais de création d'un opéra national de la part de Pedrell, Morera, Pahissa ou Albéniz, entre autres.

Plus tard, la venue des Ballets russes et l'introduction des écoles nationales européennes dans le répertoire donneront un nouvel aspect à la programmation, tout en maintenant la base wagnérienne, la présence du vérisme et une fidélité remarquable à la tradition romantique. Pendant ce demi-siècle d'extrême splendeur du "Liceu", les meilleurs chanteurs internationaux, qui provoquent des adhésions passionnées, se présentent sur scène ; le "Liceu" se convertit aussi en plate-forme privilégiée de lancement des chanteurs catalans. C'est l'époque de Maria Barrientos, de Ramon Blanchart, de Lucrecia Bori, de Mercè Capsir, d'Antoni Cortis, d'Elvira de Hidalgo, d'Hipòlit Làzaro, de Maria Llàcer, de Francesc Mateu "Uetam", de Llorenç Pagans, de Josep Palet, de Graziela Pareto, de Maria Gay, d'Emili Sagi-Barba, de Conxita Supervia et de Francesc Viñas. D'un autre côté, l'enseignement des peintres français et italiens a permis la formation d'une puissante École catalane de mise en scène, dont les représentants travaillent assidûment pour le "Liceu" : Soler i Rovirosa, Moragas, Alarma, Vilomara et Junyent, encore en fonction





des paramètres du réalisme postromantique, et Castells, Morales et Batlle dans les divers styles des “ismes” de ce siècle.

A partir de la fin du siècle, donc, l'histoire du “Liceu” sera l'histoire du spectacle d'opéra en Catalogne. En gardant toujours son caractère primitif de théâtre privé, dominé par sa Société de propriétaires qui concède à des impresarios successifs le soin d'organiser les saisons et qui stimule l'identification du théâtre de la Rambla comme un des symboles les plus criants de la bourgeoisie catalane. En conséquence de cela, à l'époque où Barcelone est surnommée “la ville des bombes” et “la rose de feu”, le “Liceu” est l'un des objectifs de l'action des anarchistes : le soir du 7 novembre 1893, une bombe, qui fait vingt morts et de nombreux blessés, explose, alors que l'on représentait *Guillaume Tell* à l'occasion de l'ouverture de la saison.

Le théâtre, construit sous les ordres des architectes Josep Oriol Mestres et Miquel Garriga, brûla en 1861 mais fut rapidement reconstruit selon les mêmes plans et en l'améliorant. Il a subi des restaurations partielles à diverses reprises ; cel-

les-ci n'ont cependant pas affecté ses caractéristiques essentielles, qu'il conserve encore aujourd'hui. Pouvant accueillir plus de 3.000 spectateurs, placés à l'orchestre et à cinq étages, il possède d'excellentes conditions acoustiques et un dispositif scénique de grandes dimensions : un devant de scène de 16 mètres et 33 mètres de profondeur. La décoration, somptueuse à l'intérieur, s'enrichit grâce aux travaux que les propriétaires ont réalisés dans leurs loges respectives et aussi dans le Cercle annexe du “Liceu”, élégant club privé des propriétaires, remodelé pendant les années de gloire du Modernisme.

Après la guerre d'Espagne, le “Liceu” vécut une décadence progressive, stoppée ces dernières années. Le système désuet de fonctionnement obligea l'impresario Pàmias à réduire les frais, en maintenant l'importation de productions, italiennes surtout, de deuxième catégorie, et en basant la présence de chanteurs sur les grandes figures catalanes surgies au cours des trente dernières années, qui ont constitué et constituent encore un des groupes les plus solides dans le panorama récent du chant lyrique : Jaume Ara-

gall, Manuel Ausensi, Montserrat Caballé, Josep Carreras, Eduard Giménez, Dalmau González, Victòria dels Àngels, Joan Oncina, Joan Pons, Vicenç Sardinero...

Au cours des dernières années, la constitution du consortium entre diverses administrations et la nomination de nouveaux responsables ont redressé remarquablement la trajectoire du “Liceu”, qui figure aujourd'hui parmi les premiers théâtres européens pour ses productions et, surtout, pour la qualité des interprètes qui y jouent. Face à cette seconde moitié de son second siècle d'existence, le “Liceu” renouvelle ses choix, réalise des coproductions avec des théâtres semblables, élargit le nombre des titres de son répertoire et allonge la durée de ses saisons, accueille un public nombreux et enthousiaste, parmi les plus fervents et les plus critiques du monde lyrique, et redevient le centre de ce qu'avait été Barcelone pendant de nombreuses décennies : un des opéras les plus importants d'Europe, comme le reconnaissait Rossini quand il disait qu'on écoutait ses œuvres dans tout le continent, de Saint-Petersbourg à Barcelone. ■